

WING (VAN) (Joseph), Jésuite, Missionnaire, Membre titulaire de l'Académie (Herk-de-Stad, 1.4.1884 - Drogen, 30.7.1970).

Joseph Van Wing est né le 1^{er} avril 1884 à Herk-de-Stad, au Limbourg, septième d'une famille de neuf enfants. Tout jeune encore, il rêve de partir au Brésil, comme certains pères de l'abbaye d'Averbode dont il a entendu parler. Mais ses parents n'ont pas les moyens de le laisser entreprendre des études secondaires. Aussi imagine-t-il d'aller, comme apprenti, s'initier au métier d'imprimeur à Averbode, dans l'espoir de partir au Brésil en qualité d'aide-laïc. S'étant ouvert de ses projets au curé-doyen de la paroisse, ce dernier obtient que le jeune garçon, aux idées déjà bien arrêtées, soit admis à l'École apostolique de Turnhout, une sorte d'internat associé au collège St-Joseph dirigé par les jésuites et où se forment des jeunes désireux de consacrer leur vie au Tiers-Monde et d'y porter la Bonne Nouvelle.

Poursuivant le *curriculum* des humanités classiques, il se fait vite remarquer par ses qualités exceptionnelles d'esprit et de cœur. Il lit beaucoup et entend lire à table des biographies de grands missionnaires, des récits de voyage, des descriptions géographiques ou ethnologiques. Il poursuit toujours son rêve brésilien, mais il s'intéresse aussi à l'Inde, à la Chine, à l'Extrême-Orient. Jusqu'au jour où un certain P. Prevers vient parler de la mission du Kwango. C'est le coup de foudre, pourrait-on dire. Il décide de consacrer sa vie à cette mission et, pour ce faire, d'entrer dans la Compagnie de Jésus.

Ayant terminé brillamment ses humanités, il est admis, le 23 septembre 1904, au noviciat des jésuites à Drogen, près de Gand. Il connaît alors le *curriculum* classique de formation des jeunes religieux : deux années de noviciat, une année d'étude des lettres classiques, trois années de philosophie, sans oublier une année d'initiation pratique à la pédagogie comme surveillant et professeur au collège Ste-Barbe à Gand. Il y comptera, parmi ses élèves, le futur Mgr Karel Calewaert, Paul Struye, Edmond Rubbens, Auguste De Schrijver, Joris Van Severen, ... Durant ces années, il consacre l'essentiel de ses loisirs à étudier, en autodidacte, l'anthropologie de son époque. Il s'intéresse vivement à l'ouvrage célèbre du missionnaire canadien J. Lafiteau : «Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps» et il considérera longtemps cet auteur comme un de ses premiers maîtres. Il potasse, la plume à la main, Tylor, Graebner, Lang, les fondateurs de l'école sociologique anglaise et française et il dépouille systématiquement les premières années d'*Anthropos*, la revue de l'école historico-culturelle de Vienne.

En juillet 1911, il peut enfin partir pour le Congo où il est affecté à la mission de Kisantu. Il y enseigne la religion aux enfants de l'école primaire et aux adultes de l'école de catéchistes. Tout de suite il se met à l'étude de la langue kikongo qu'il maîtrise rapidement. Il peut ainsi discuter longuement non seulement avec ses élèves, mais surtout avec les «anciens» et les chefs de village dont il a gagné la confiance. En quatre années, il réussit à amasser une documentation considérable, recueillie de la bouche même des témoins. C'est de ces notes qu'il tirera la matière de ses premières publications au début des années 1920 : «Nzo Longo ou les rites de la puberté», «De geheime sekte van 't Kimpasi» et surtout les «Études Bakongo. Histoire et sociologie» qui furent longtemps considérées comme une classique en ce domaine. En 1915, il regagne la Belgique, via les Pays-Bas, et y entreprend les études de théologie qui le mèneront au sacerdoce. En décembre 1920, il repart pour la mission de Kisantu où il va pouvoir donner sa pleine mesure.

Plus d'un chercheur se réjouirait d'avoir parcouru une carrière scientifique comparable à celle du P. Van

Wing. N'est-il pas nommé, dès 1926, membre du *Royal Anthropological Institute* de Grande-Bretagne et d'Irlande et *Fellow of Honour* de la même institution en 1936. Quant à sa bibliographie — plus de 350 numéros — elle pourrait faire, par la qualité plus encore que par la quantité, nombre d'envieux. Et pourtant cette activité n'est, à ses yeux, qu'un préalable, le moyen de mieux comprendre ceux auxquels il s'adresse, de nouer avec eux un véritable dialogue. L'essentiel de son engagement reste évidemment missionnaire. Mais il comprend cette mission dans un sens large : prêcher l'Évangile, organiser la vie des paroisses, développer l'enseignement, améliorer l'hygiène et la santé publique, bâtir une société respectueuse de l'homme et de tous les hommes. On peut résumer l'action du P. Van Wing en quelques mots : soigner les corps et ouvrir les esprits afin de préparer les cœurs à recevoir le message de l'Évangile. Au milieu d'activités aussi nombreuses que variées, on peut suivre, comme un fil conducteur, son souci de la promotion de l'homme et de l'édification de l'Église congolaise.

La vie du P. Van Wing peut être divisée en deux périodes d'un quart de siècle chacune. Tout d'abord au Congo, de 1920 à 1945, ensuite en Belgique, mais pour y défendre les intérêts congolais, de 1945 à 1970.

En décembre 1920, J. Van Wing quitte la Belgique pour aller assumer ses nouvelles fonctions à Kisantu. En plus de la direction des écoles du poste, il est chargé, comme missionnaire-itinérant, des 79 villages qui dépendent de la mission. Pendant 7 ans, il les parcourra systématiquement, accordant une attention spéciale au catéchuménat des adultes. Le soir, ce sont de longues palabres autour du feu avec les anciens du village : on se comprend de mieux en mieux et on s'estime mutuellement. Sous son influence et par ses conseils, généralement sollicités, la jurisprudence du droit coutumier évolue insensiblement, dans un monde où tout semble remis en question.

De 1922 à 1930, il assure la fonction de secrétaire du Comité permanent des Evêques, ce qui le met en correspondance avec la plupart des évêques et des supérieurs religieux et élargit son information à l'ensemble de la Colonie. C'est lui qui organisera les deux conférences plénières des évêques du Congo à Stanleyville en 1923 et 1928. Il sera l'inspirateur, en 1923, de la déclaration solennelle de Mgr Stanislas de Vos, préfet apostolique de Kisantu, sur la politique indigène et, en 1928, de la vive protestation de Mgr Roelens contre les méthodes parfois brutales utilisées pour le recrutement de la main-d'œuvre. En 1924, il est nommé inspecteur général pour les écoles de la mission du Kwango, fonction qu'il exercera jusqu'en 1945. Durant les six mois de congé qu'il passe en Belgique en 1927, il prépare, en collaboration avec le P. Penders, sous le titre «Le plus ancien dictionnaire bantou», l'édition du dictionnaire kikongo rédigé par Joris Van Geel, un missionnaire capucin décédé au Congo en 1652.

A son retour au Congo, en 1927, il est nommé, en surcroît de ses autres fonctions, supérieur de la mission de Kisantu. Il y mettra en chantier une cathédrale, une des plus grandes d'Afrique à cette époque. En 1931, nommé supérieur de la mission de Ngindinga, il donne une vive impulsion à l'enseignement et réorganise le catéchuménat des adultes. L'église du poste ayant été détruite par la foudre, il en construit une nouvelle, mieux adaptée aux besoins d'un poste en pleine expansion où fleurissent les conversions d'adultes.

En septembre 1933, il est muté à Lemfu, comme supérieur de la mission et directeur du petit séminaire.

Il y organise une école normale, confiée aux frères de Notre-Dame de Lourdes, mais surtout il y fonde une des premières congrégations indigènes, les frères de Saint-Joseph, qui se consacreront essentiellement à l'enseignement. Il en est le premier supérieur et maître des novices. Il profite des quelques mois passés en Belgique, en 1937, pour rédiger le second tome de ses «Études Bakongo» sous le titre «Religion et magie».

En 1939, déchargé du petit séminaire de Lemfu, il est nommé supérieur régional pour l'ensemble des postes qui constituent le Vicariat apostolique de Kisantu, tout en étant supérieur local du poste de Kisantu et en demeurant inspecteur général des écoles. Dès l'année suivante, la guerre coupe les missions de toute aide financière et matérielle en provenance de la métropole et, plus grave encore, de toute possibilité de relève en hommes pour remplacer les disparus et les malades. Non seulement il portera ses responsabilités avec une énergie indéfectible, mais, en 1941, à la demande des autorités civiles et religieuses du Kivu, il se rend à Bukavu et assure les fondements d'un établissement d'enseignement secondaire pour les jeunes Européens de l'est de la Colonie et qui deviendra le collège Notre-Dame de la Victoire. Cette sollicitude pour les jeunes Blancs est justifiée par les circonstances de la guerre, mais sa préoccupation première reste l'éducation des autochtones. Dès 1945, il jette les bases d'un enseignement de niveau secondaire, appuyé sur un large réseau d'écoles primaires, afin de préparer les Congolais à un véritable enseignement supérieur, voire universitaire, ce qui, à l'époque, ne manque pas de susciter le scepticisme, voire une vive opposition, dans le «landerneau» politique ou le monde des affaires.

1945 marque un tournant dans la vie de Joseph Van Wing. A la demande des évêques du Congo, du Rwanda et du Burundi et avec l'accord de ses supérieurs, il accepte de quitter le Congo, où il a déjà passé près de trente ans, et de regagner la Belgique afin de défendre les intérêts des missions auprès des autorités civiles et religieuses. Son mandat de représentant de l'épiscopat est sans limite et l'autorise à prendre toute initiative qu'il jugerait utile, ce qui constitue un témoignage exceptionnel de confiance en sa compétence et en sa rectitude de jugement.

Sur le plan religieux, il exerce son mandat essentiellement au sein du Comité des supérieurs des missions ; il assurera le secrétariat de cet organisme jusqu'en 1960. C'est en cette qualité qu'il publiera avec V. Goemé, en 1949, un «Annuaire des missions catholiques au Congo belge et au Ruanda-Urundi», de même qu'une «Carte des missions catholiques au Congo belge et au Ruanda-Urundi» dans l'«Atlas général du Congo» publié par l'Académie.

Sur le plan politique et administratif, l'action de Joseph Van Wing se situe, à partir de janvier 1946, dans le cadre du Conseil colonial, devenu par la suite Conseil législatif du Congo jusqu'à la dissolution de cet organisme en 1962. C'est la plus haute instance où se discute et se formule la politique coloniale : problèmes fonciers, évolution du droit coutumier, développement socio-culturel, sanitaire, médical, organisation administrative, etc. La présence du P. Van Wing dans cet aréopage est loin d'être simple figuration : dans les procès-verbaux des deux Conseils, on ne relève pas moins de 343 interventions aux séances et 194 rapports sur des projets de décret. Ses avis sont tenus en grande estime, car sa compétence est unanimement reconnue ; il dispose, en effet, d'un réseau d'informateurs privilégiés à travers tout le Congo et il n'avance rien dont il ne soit sûr. Il a particulièrement à cœur de veiller à ce qu'aucune mesure ne lèse les droits des indigènes mais, au contraire, favorise leur promotion.

De par ses fonctions, il est appelé à faire partie de multiples organismes, tels que l'Institut international des Civilisations différentes, l'Institut royal belge des Relations internationales, le Centre d'information et de documentation du Congo belge et du Ruanda-Urundi, etc.

Mais les préoccupations sociales sont, à ses yeux, essentielles et méritent qu'on y consacre temps et énergie. C'est ainsi que, de 1948 à 1954, il est administrateur et directeur du Fonds du Bien-Être indigène dont l'action va se déployer à travers tout le Congo par des initiatives peu spectaculaires mais efficaces, car répondant à des besoins réels. Le P. Van Wing est aussi administrateur de l'Assistance sociale au Congo, administrateur et professeur à l'École

social colonial, membre du Conseil supérieur du service social au Congo.

L'hygiène et la santé publique lui tiennent également à cœur. Il se souvient toujours du spectacle désolant qui s'était présenté à lui lors de sa première arrivée à Kisantu en 1911 : la maladie du sommeil y avait emporté près de 80 % de la population en l'espace de quelques années. Aussi accepte-t-il volontiers d'être l'aumônier et l'une des chevilles ouvrières de l'Aide médicale à l'Afrique centrale, ainsi que de l'Aide aux maternités et dispensaires du Congo. La première de ces institutions avait à sa charge, en 1960, trente-huit hôpitaux de mission. La seconde fournissait médicaments et équipements à plus de cinq cents maternités et dispensaires, une action qui se poursuivit au-delà de l'indépendance. Le soutien de telles œuvres n'était pas une sinécure.

Durant toute sa carrière congolaise, le P. Van Wing a assumé des responsabilités directes en matière d'enseignement, non seulement pour l'ensemble des écoles du Kwango placées sous son autorité, mais aussi comme membre du Conseil supérieur de l'enseignement. Il connaît parfaitement le niveau des établissements, aux divers degrés, leurs points forts et leurs faiblesses. Dès 1945, il est intimement persuadé de la nécessité de créer une université, couronnement mais surtout stimulant pour faire progresser l'ensemble du système scolaire.

Revenu en Belgique, il prend immédiatement contact, à titre personnel, avec le recteur de l'Université de Louvain pour le mettre au courant des entretiens qu'il a eus avec les responsables des institutions louvanistes implantées à Kisantu, la Fomulac et le Cadulac, susceptibles de devenir les embryons d'une faculté de médecine et d'une faculté d'agronomie. Il essaie de persuader quiconque veut bien l'entendre que, pour le Congo lancé dans une évolution irréversible, un enseignement universitaire est d'une urgente nécessité. Si son plaidoyer trouve peu d'échos favorables en Belgique, Rome y est sensible et le lui fait savoir dès 1947.

La même année s'ouvre, à Kisantu, une école de sciences administratives et, en 1948, un accord est conclu pour associer les trois écoles et les mener progressivement à un niveau universitaire en collaboration avec les jésuites. Finalement, le centre universitaire Lovanium fut officiellement reconnu comme institution d'utilité publique de droit congolais. Quand Lovanium fut transféré à Kimwenza, sous la direction du P. M. Schurmans, et que le centre se transforma en université, le P. Van Wing fut nommé membre du Conseil supérieur académique, fonction qu'il exerça jusqu'en 1960.

Depuis 1947, il donnait un enseignement sur la mentalité africaine à l'Institut colonial interfacultaire de Louvain. Lorsque fut créé, en 1952, l'Institut africaniste, il y fut nommé maître de conférence, chargé d'un cours sur la psychologie des peuples primitifs.

Depuis février 1930, le P. Van Wing est membre de l'Institut royal colonial belge qui deviendra, en 1954, l'Académie royale des Sciences coloniales et, en 1959, l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer. Dès son retour en Belgique, il participe activement aux travaux de la Classe des Sciences morales et politiques ; il en sera le directeur en 1952 et président de l'Académie en 1953. Il entretient régulièrement ses confrères de l'évolution de la situation au Congo, n'hésitant pas à secouer rudement parfois le confort des idées reçues. On relève, sous sa signature, 34 interventions et rapports aux séances. Et on se souvient encore de la communication qu'il fit, en 1951, sous le titre «Le Congo déraillé», une sérieuse mise en garde dont les échos résonnèrent bien au-delà du milieu académique.

Pour proposer aux problèmes des solutions réalistes et efficaces, il faut être sûr des informations sur lesquelles on se fonde. Le P. Van Wing entretient, certes, une correspondance considérable avec bon nombre de personnalités congolaises, mais cela ne

remplace pas les contacts directs : il est des choses qui se disent mais ne s'écrivent pas. C'est pourquoi il entreprend, de 1946 à 1949, pas moins de dix voyages d'étude au Congo. Il visite tous les centres de quelque importance, accueille tous ceux qui veulent le rencontrer, au besoin suscite les entretiens avec les autorités civiles et religieuses, les prêtres autochtones et les évolués, mais aussi les boys et les travailleurs occupés dans les usines ou les grandes plantations. C'est ainsi qu'il a l'occasion de s'entretenir avec la plupart des futurs leaders politiques : Kasavubu, Lumumba, Tshombe, Bomboko, Kanza et bien d'autres. Il rencontre même, dans sa prison, Simon Kimbangu.

A chaque nouveau voyage, il constate que le fossé s'élargit de plus en plus entre la mentalité régnant dans les milieux coloniaux et, d'autre part, les idées, les espoirs, les projets qui germent dans l'esprit des évolués et qui commencent à pénétrer la masse pour qui «indépendance» n'est plus un mot vide de sens, mais un but à atteindre. Témoin de cette évolution, le P. Van Wing souffre de l'incompréhension des responsables belges. Il multiplie les mises en garde et les cris d'alarme, notamment en 1956, au lendemain de la sortie du manifeste de «Conscience africaine» dans un numéro spécial de la revue *De Linie*, sous le titre «Kongo Dokumenten 1956», il ne craint pas de déclarer : «L'émancipation complète du Congo est inéluctable et à court délai».

Après 1960, il continue à rendre aux Congolais et aux œuvres travaillant pour le Congo les humbles services que lui permettent encore son grand âge, sa santé chancelante et sa cécité croissante. Il s'efforce de prodiguer à ceux qui le consultent les conseils dictés par une riche expérience. Sa connaissance exceptionnelle de l'Afrique centrale, sa compréhension des mentalités et des aspirations des habitants, sa forte personnalité qui ne recule jamais devant les difficultés, lui ont acquis une autorité et un prestige inégalés au service de l'Eglise en Afrique. S'il est parfois redouté pour sa sincérité et son intransigeance, il est estimé pour sa droiture et son affabilité, même par ceux qui ne partagent pas ses convictions.

Chrétiens du diocèse de Kisantu où il a travaillé près de trente ans, élites congolaises qui, bien avant 1959, lui font confiance dans leurs ambitions naissantes, évêques et supérieurs des missions qui le traitent en ami et confident, administrateurs et gouverneurs généraux dont il est souvent partenaire ou conseiller écouté, ministres des colonies et personnalités coloniales qu'il fréquente régulièrement, tous sont fortement impressionnés par ce petit homme trapu, tenace, d'une vigueur combative mais qu'il consacre entièrement aux intérêts religieux et au bien-être des populations congolaises.

Ces dernières ont voulu donner au père Van Wing un témoignage éclatant de leur gratitude. Sur les instances de la communauté chrétienne du Bas-Congo, la dépouille du défunt fut exhumée du petit cimetière de Drongen, transférée au Congo et inhumée solennellement à Kisantu le dimanche 7 février 1971, en présence des plus hautes autorités et d'un grand concours de peuple. La symbolique de cette translation est évidente : la tombe du Père doit être auprès de ses enfants pour qu'il puisse continuer à veiller sur eux.

La bibliographie du P. Van Wing est considérable : elle comporte près de 350 titres, sans compter ses interventions et rapports au Conseil colonial ou au Conseil de législation (537), ni les interviews et appréciations dans la presse (114). On ne citera pas non plus ici les catéchismes, manuels scolaires et livres de lecture (31) rédigés par lui en langue kikongo, ni ses contributions (37) à la revue mensuelle *Nietembo Eto* publiée dans la même langue.

On propose simplement ici une sélection des œuvres principales du P. Van Wing ou de celles qui semblent traduire au mieux ses préoccupations. Comme tout choix, celui-ci est arbitraire. L'auteur de la présente notice en porte l'entière responsabilité.

Publications : De Kwangozending ter gelegenheid der 25e verjaardig der stichting (6 maart 1893 - 6 maart 1918), Leuven, *De Vlaamse Drukkerij*, 1919, 64 blz. — Le vingt-cinquième anniversaire de la mission du Kwango, Bruxelles, Ch. Bulens, 1919, 48 pp. — Les Bayansi du Kwilu, *Missions belges*, 1919, pp. 165-171. — De geheime sekten van 't Kimpasi, Brussel, Goemaere, 1920, 119 blz. — L'Étre Suprême des Bakongo, *Recherches de Science religieuse*, 1920, pp. 170-181. — Nzo longo ou les rites de puberté chez les Bakongo, *Revue Congo*, 1920-1921, 1^{re} année, II, pp. 229-246 ; 2^e année, I, pp. 48-59 et 365-389. — Etudes Bakongo. Histoire et sociologie, Bruxelles, Goemaere, 1921, XIV, 320 pp. — Fétichisme bij de Bakongo. Instelling en bezwering van een nkisi, *Tijdschrift Congo*, 1991, 2^e jaargang, II, blz. 373-385 ; 1922, 3^e de jg., II, bl. 707-726 ; 1931, 12^e de jg., II, bl. 1-26. — Notes démographiques concernant la région de Kisantu, *Revue Congo*, 1923, 4^e année, II, pp. 553-562. — Une évolution de la coutume Bakongo, C.R. de la 5^e Semaine de Missiologie de Louvain, 1927, pp. 235-247. — Le plus ancien dictionnaire bantou / Het oudste bantou woordenboek. *Vocabularium P. Georgii Gelensis O.F.M. Cap* († 1652), Louvain, J. Kuyll Otto, 1928, XXXVI, 268 pp. (en coll. avec PENOBIS, C.). — Folklore Kiyansi (Congo belge), *Bibliotheca Ethnologica-linguistica Africana*, Innsbruck, 1930, T. 4-1, pp. 46-66. — Bakongo Incantations and Prayers, *Jnal of the Royal Anthropological Inst. of Gr. Britain and Ireland*, Vol. 60, 1930, pp. 401-423. — Les danses Bakongo, *Revue Congo*, 1937, 18^e année, II, pp. 121-131. — De geesten volgens de Bakongo, *Jezuitenmissies*, 1938, 26 ; 54-65 ; 27 : 158-166. — Les Ndoki, mangeurs d'hommes, Louvain, Coll. Xavieriana, n° 175, 1938, 28 pp. — Etudes Bakongo II. Religion et magie, Bruxelles, *Mém. Inst. r. colon. belge*, T. 9, 1938, 302 pp. — Nzambi-Mpoengue, het Opperste Wezen bij de Bakongo, *Jezuitenmissie*, 1938, 28 : 248-254 en 29 : 366-376. — De verering der voorouders bij de Bakongo, *Jezuitenmissies*, 1939, 38 : 975-284. — Légendes des Bakongo orientaux, Bruxelles, Bulens, 1940, 96 pp. (en coll. avec SCHOLLER, C.). — Bakongo Magic, *Jnal of the Royal Anthropological Inst. of Great Britain and Ireland*, Vol. 71, 1941, pp. 85-97. — La situation actuelle des populations congolaises, *Bull. I.R.C.B.*, T. 16, 1945, pp. 584-605. — La formation d'une élite noire au Congo belge / Formation of native leaders in the Belgian Congo, *Lumen Vitae*, T. 1, 1956, pp. 156-172. — La situation sociale des indigènes au Congo belge, *La Revue Nouvelle*, T. 3, 1946, pp. 651-660 et pp. 749-756. — La formation d'une élite noire au Congo belge, *Problèmes sociaux congolais*, *Bull. du CEPES*, 1947, 5 : 8-22. — Quelques aspects de l'état social des populations indigènes du Congo belge, *Bull. I.R.C.B.*, T. 18, 1947, pp. 185-201. — La polygamie au Congo belge, *Africa, Jnal of the Internat. African Inst.*, Vol. 17, 1947, pp. 93-101. — A propos d'un récent décret-loi du Conseil colonial belge : l'influence des milieux du Congo belge, *Lumen Vitae*, T. 3, 1948, pp. 281-293. — Quelques aspects de la question sociale des indigènes au Kasai et au Katanga, *Bull. I.R.C.B.*, T. 19, 1948, pp. 111-135. — Christian Humanism in Africa, *Lumen Vitae*, T. 4, 1949, pp. 25-52. — Annuaire des missions catholiques au Congo belge et au Ruanda-Urundi, Bruxelles, Ed. universelle, 1949, 672 pp. (en coll. avec GOEMÉ, V.). — L'apparition en Afrique d'une culture humaine et chrétienne, *Zaire*, T. 3, 1949, pp. 673-685. — L'Église au Congo et au Ruanda-Urundi, *Bull. des Missions*, 1950, pp. 1-108. — Notes sur quelques problèmes congolais, *Bull. I.R.C.B.*, T. 21, 1950, pp. 176-195. — Évangélisation et problèmes missionnaires, *Bull. Union mission. du Clergé*, T. 30, 1950, pp. 50-58. — L'enseignement au Congo belge. Critiques et bilan, *Soc. belge d'Études et d'Expansion*, T. 49, 1950, pp. 573-577. — De zedelijke vorming van de kongolese Bantoengere. In : *Lezingen over de opvoeding der platelandbevolking in Belgisch Congo*, Antwerpen, *De Sikkel*, 1951, 121-234. — Les missions catholiques au Congo et au Ruanda-Urundi. In : *Atlas général du Congo*, Bruxelles, *I.R.C.B.*, 1951, 1 carte + 8 pp. ; 1 kaart + 8 blz. — Enquête de la *Revue du Clergé africain* concernant l'influence des milieux sur la vie religieuse, *Lumen Vitae*, T. 6, 1951, pp. 362-374. — Le Congo déraillé, *Bull. I.R.C.B.*, T. 22, 1951, pp. 609-626. — L'homme congolais, *Bull. I.R.C.B.*, T. 24, 1953, pp. 1102-1121. — Vers un humanisme chrétien. In : *Formation religieuse en Afrique noire*, Bruxelles, *Lumen Vitae*, 1955, pp. 361-371. — De opvang van de inlanders van Belgisch Congo tot de openbare functies, *Politica Berichten*, T. 6, 1956, blz. 12-19. — Impressions du Congo 1955, *Bull. A.R.S.C.*, T. 2, 1956, pp. 169-186. — Congo belge et Ruanda-Urundi. In : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, T. 13, 1956, Col. 444-450. — Le Kibangisme vu par un témoin, *Zaire*, T. 12, 1958, pp. 563-618. — Etudes Bakongo. Sociologie, religion et magie. Coll. Museum Lesianum, Bruges, Desclée de Brouwer, 1959, 512 pp. — Les mouvements messianiques populaires dans le Bas-Congo, *Zaire*, T. 14, 1960, pp. 225-237.

8 septembre 1990.

J. Denis.

Sources : Le Père Joseph Van Wing, *La Libre Belgique*, 1.8.1970. — Pater Jozef Van Wing, S. J., overleden te Drongen, promotor van universitair onderwijs in Congo, *Het Volk*, 1.8.1970. — Pater Van Wing, S. J. te Drongen overleden, *Het Belang van Limburg*, 1.8.1970. — Pater Van Wing, S. J. overleden Topiguur in onze Kongo-geschiedenis, *De Gazei van Antwerpen*, 1.8.1970. — Mort du Père Joseph Van Wing, 11 fut un pionnier des missions et de la promotion congolaise, *Le Soir*, 3.8.1970. — Pater Van Wing, «Kinene» van Congo overleden, *De Standaard*, 3.8.1970. — Décédé le 30 juillet 1970, le Père Joseph Van Wing, S. J. : un grand ami du Congo, «la patrie de son âme», *Le Progrès*, 4.8.1970. — Pater Jozef Van Wing, S. J., *Oud en Jong*, sept. 1970. — Lufwa lu Tata Joseph Van Wing, kisadi Kinene ki nlabumu Kisantu, *Nietembo Eto*, sept. 1970. — Mort du R. P. Van Wing, *Les Vétérans de l'Etat indépendant du Congo et du Congo belge*, oct. 1970. — Een man van Congo : P. J. Van Wing (1884-1970), *De Schakel*, okt. 1970. — Le Révérend Père Joseph Van Wing, *Bull. de l'Assistance médicale à l'Afrique centrale*, oct. 1970. — Een groot man, *Wereldwijd*, okt. 1970. — Le Père Van Wing, *Bulletin de l'Assistance aux Maternités et Dispensaires d'Afrique centrale*, oct. 1970. — Wij gedenken Pater Jozef Van Wing, *Kerk en Missie*, oct. 1970. — Inhumation du Père Joseph Van Wing à Kisantu, *Agence D.I.A.*, Kinshasa, 8.2.1971. — Les funérailles du R. P. Van Wing à Kisantu, *Le Progrès*, 9.2.1971. — P. J. Van Wing rust in Kongoliese bodem, *De Schakel*, april 1971. — De Cleene, N. Jozef Van Wing (1 april 1884 - 30 juli 1970), *Meded. Zitt. Kon. Acad. Overzeese Wet.*, 1971 (1) : 87-98. — La dépouille du P. Van Wing inhumée à Kisantu, *Echos de la Compagnie de Jésus*, 1971 (2) : 14-16. — Pater Jozef Van Wing (1884-1970), *Jezuiten*, 1971 (4) : 146-151. — Herk-de-Stad brengt op Missie zondag postume hulde aan Pater J. Van Wing, *Het Belang van Limburg*, 23.10.1971. — Homelie van P. W. Parcin

op Missie-zondag te Herk-de-Stad, 24.10.1971, 5 blz. — Academische rede door Prof. N. De Cleene bij de postume hulde gebracht aan P. J. Van Wing, S. J., door de parochie Sint-Martinus te Herk-de-Stad op 24 oktober 1971, 6 bl. — Herk-de-Stad bracht hulde aan Pater Jozef Van Wing, *Het Belang van Limburg*, 26.10.1971. — Archives de la Compagnie de Jésus, Province septentrionale de Belgique. — Archives de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer. — Témoignages et souvenirs personnels.